

ANTOINE DELATTRE

Rêve et Révolte

poésie

Editions



Du Vent des Rives

Publié par les Editions du Vent des Rives
1 rue Fronval - 78140 Vélizy-Villacoublay (France)
<http://www.edveri.com/>
ISBN 2-916026-23-1
Copyright©2005 Editions du Vent des Rives
Tous droits réservés

Léon

*Tu venais toujours jouer du violon.
C'était en ce lieu, pas sous un pont.
Il était une nuit à Lambersart,
Quand sont arrivés deux ou trois conards.
Il se sont mis avec le poing
A te tabasser comme un chien.
Ils se sont tous crus très marrants,
Mais moi je les trouve écoeurants.
Tu vois, Léon, ces gars sont cons.
Ils t'auraient pas laissé un rond.
Sous prétexte que tu étais gênant pour eux,
Il t'ont sauvagement liquidé. Honte pour eux !*

Evasion

*'Une nuit, j'ai rêvé qu'un jour je m'envolais.
Très loin dans l'immensité de cet univers.
Tel une mouette, au loin, je m'évadais, fuyais.
Je fuyais ce monde et ses mondanités chères.
Je m'envolais, tel un oiseau quittant son nid.
Pour partir bien loin, vers de très belles contrées.
Je quittais ce monde, je quittais mes ennemis.
'Une nuit, j'ai rêvé qu'un jour je m'en allais.
Je m'en allais vers des lieux inconnus,
Sous des ciels qui ne pleurent plus.
'Une nuit, j'ai rêvé qu'un jour je m'envolais.
Mais pour combien de temps ? Qui sais...*

Hommage aux êtres oubliés

Je rends hommage à l'opprimé.
Qui ne sais plus espérer.
A la prostituée.
Qui a perdu toute sa dignité.
Au pédé.
Souvent humilié, rejeté.
A la victime
De la guerre ou d'un horrible crime.
A l'anarchiste.
Insoumis et anticonformiste
A celui qui se bat pour la justice.
Car celui-là ne craint aucun préjudice.
Je rends hommage à Rousseaux, à Voltaire.
Ainsi qu'aux autres grands du siècles des lumières.
Au mineur qui.
Pour les bourgeois, ne payait pas de mine.
Ainsi qu'aux chevaux
Qui ne sortaient jamais des mines.
Je rends hommage aux poètes et écrivains disparus.
Qui ont laissé, par leurs écrits, un noble et
formidable héritage.

Vivre

Rien n'est perdu pour qui veut vivre :

Vivre le temps présent.

Vivre sans empêchement.

Vivre de ses passions.

Vivre avec ambition.

Vivre de l'amour.

Vivre avec humour.

Vivre en étant ouvert au monde.

Vivre en parcourant notre monde.

Vivre, simplement vivre.

En buvant le doux nectar de la vie.

En le buvant jusqu'à la lie.

Digue de Wimereux, un bel après-midi d'été

Une jeune fille contemple la mer, méditative.
Elle pense peut-être à l'être aimé qui la rejoindra
sous peu.
Ou bien à sa violente rupture provoquée il y a
certainement peu
De temps, ou scrute-t-elle simplement l'horizon,
En souhaitant plus tard, vivre outre-atlantique.
Plus loin, sur la terrasse d'un restaurant chic,
Une tripotée de pingouins en nœuds papillons
Sert la tambouille à une bande de bourgeois affamés.
En face, un jeune couple d'amoureux se bécote,
Tout aussi amoureuxment qu'un couple habituel se
bécote.
"En s'foutant pas mal du regard oblique...",
vous connaissez la suite.
Quelques cinquante mètres plus bas,
Sur le sable que la mer a déshabillé en baissant,
Des marmots jouent à toutes sortes de jeux
d'enfants.
Ils s'amuse, tantôt à la pelle, tantôt à faire des
ricochets,
Ou bien dans l'eau, à longuement barboter.
Non loin de là, digue nord, sur un banc publique,
Des octogénaires racontent le bon vieux temps.
Ils relatent l'époque où ils étaient marins,
Ou bien celle où ils dansaient la valse au printemps.

Lorsqu'ils avaient vingt ans, loin de leur quatre-vingt.
Sur la digue sud à présent :
'Une femme crie sur ses gamins un peu trop énervés,
'Un peu trop excités d'aller se baigner
Dans cette eau à vingt degrés.
Ils l'on pas inventé, le panneau l'indiquait,
Alors, comme tout le monde, ils l'ont regardé.
Par moment, on entend, des haut-parleurs du poste
de secours,
'Une voix masculine prononçant son bref, mais
perpétuel discours :
- "Attention, attention ! Les chiens sont interdits
sur la digue et sur la plage !"
Les individus les plus près en prennent plein les
oreilles,
Les autres, spécialement les plus médisants d'entre
eux,
Soupirent ou jacassent comme des pies, seul moyen
pour eux
D'exprimer leur extrême mécontentement,
Mais aussi de montrer leur extrême surdité.

La route vers la mort

Ils étaient des milliers, ils étaient des millions.
A prendre le chemin qu'on ne prenait qu'une fois.
Ils se prénommaient François, Samuel ou Sarah.
Certains d'entre eux étaient usés par leur vieil âge.
D'autres n'avaient pas encore assimilé le langage.

Ils étaient des milliers, ils étaient des millions.
A prendre le chemin qu'on ne prenait qu'une fois.
Tous quittaient leur pays, avec, de leur futur, un
indicible effroi.
On leur supprimait leur passé, leur vie, tout comme
leur dignité.

Ils étaient des milliers, ils étaient des millions.
A prendre le chemin qu'on ne prenait qu'une fois.
Tous, engloutis dans l'immense chenille de soie,
N'espéraient qu'une chose : mourir la tête haute.

Ils étaient des milliers, ils étaient des millions.
A prendre le chemin qu'on ne prenait qu'une fois :
Le chemin vers la mort, le chemin de la détresse,
Le chemin de la haine, le chemin de la tristesse,
L'exode d'êtres humains, contre leur gré,
Vers un massacre que l'Histoire ne doit jamais
oublier,
Vers une tuerie que l'humanité ne doit pas, de sa
mémoire, effacer.

*Ils étaient des milliers, ils étaient des millions.
A prendre le chemin qu'on ne prenait qu'une fois*

Spleen

*La vie est un chemin incertain.
J'ai le spleen, car je vie sans dessein.
Jerre dans les rues tel un spectre.
Je suis las de cette vie abjecte
Qui faisait de mon existence une fatalité.
Je rêve d'amour et de fraternité.
Je rêve de paix, non pas de conflits.
Je désire la joie, non pas la mélancolie.
Je suis las de tant d'hypocrisie,
Las des grandes ignominies,
Las des immenses barbaries.
Ma vie est à un carrefour incertain.
J'ai le spleen car je vie sans dessein.
A la vue de ce monde en proie à tant de déchirures,
Qui forment en moi une profonde blessure.*

Notre magnifique vingt-et-unième siècle

Le vingt-et-unième siècle ne débute pas spirituel
Il penche plutôt vers le superficiel et l'individuel.
Que personne ne me dise non plus qu'il est
idéologique.

Je ne croirais pas le sophiste qui le devîsera,
Car les hommes ont perdu leurs idéaux, politiques,
Sociaux ou religieux (dès lors l'affaire des
fanatiques).

Le culturel, ils s'en inventent un sans grande
qualité.

Mais plus productif : faut pas croire, ça paye, la
médiocrité!

Ce siècle joue encore moins les pacificateurs,
Il a sous son aile les dictateurs et les
endoctrineurs,

Qui laissent la bonne semence étouffer sous les
ronces devenues

Imposantes, dans ces nations où la liberté est une
parvenue.

La voix de la vie

Qu'elle est douce cette belle mélodie
Que murmure lentement la voix de la vie !

Qu'il est entraînant, ce rythme musical
Qui bat dans nos coeurs tel le galop d'un cheval !

Qu'elle est limpide, l'eau du fleuve nommé Amour :
Comme les yeux d'une jeune fille, embrasés par
l'amour!

Qu'elle semble enivrante, cette sensation que nous
procure
Ce plaisir de la vie, paraissant éternel et que rien
n'emmure !

Qu'elle est douce, cette belle mélodie
Que murmure lentement la voix de la vie !

Desiderare

(Désir ou regret d'un astre perdu)

*Je me promenais sans but aucun.
Je flânaï en ne pensant à rien.*

*Quand soudain, une fille croise mon regard en passant.
Ses yeux scintillent, son visage esquisse un sourire d'enfant.*

Desiderare humanum est.

*Je me promenais sans but aucun.
Je flânaï en ne pensant à rien.*

*Ses cheveux d'un noir profond se balançaient à la manière d'une voile que la brise évente.
Sur son teint réfléchit par le soleil, apparaissait la beauté rayonnante d'un ange, envoûtante.*

Desiderare humanum est.

*Je me promenais sans but aucun.
Je flânaï en ne pensant à rien.*

*Mes yeux étaient émerveillés.
Mon coeur battait d'une allure effrénée.
Desiderare humanum est.*

Désormais, je n'erre plus en ne songeant à rien :

*Terre en pensant à ce destin qu'est le mien,
incertain.*

*Cette fille est l'objet de mon plus profond désir,
Un désir que je ne saurais jamais assouvir.
Desiderare humanum est.*

Indifférence égoïste

Vous, qui vivez votre vie par procuration,

Et qui vous lamentez plus que de raison,

*Vous, qui, comme des statues de marbre, des bêtes
que rien n'étonne.*

*Etes satisfaits de votre existence vidée de sens et
monotone.*

Vous, dont la vie est faite de superflus inutiles,

Vous, dont les désirs sont vains et plus que futiles,

*Vous, qui vous fichez de la misère qui n'a jamais
atteint vos maisons.*

*Ne comprenez-vous donc pas que la chaleur d'un
sourire guérit certains maux ?*

*Ne comprenez vous donc pas que votre laxisme ne
rend le monde ni meilleur, ni plus beau ?*

*Ne comprenez- vous donc pas que le bonheur se
trouve au-delà des murs ?*

*Ne comprenez-vous donc pas l'immense privilège que
vous avez de vivre en toute quiétude ?*

L'ogre et la colombe

Est-il vraiment humain, celui qui supprime toute liberté.

Au point de faire de son pays, une terre où les droits sont bafoués ?

Est-il vraiment humain, celui qui monopolise les plumes pour son dessein diabolique.

Consistant à rendre sa nation, servile, et dupée par un fou despotique ?

Était-il vraiment humain, ce tyran qui inventa les camps.

Pour décimer ces ethnies qu'il dit inférieures, étant pour lui des être gênants ?

Est-il vraiment humain, l'homme prenant comme mobile, sa religion.

Pour nuire à son prochain, paraissant pour lui un païen sauvageon ?

Est-il vraiment humain, celui qui laisse le miséreux périr de froid et ne faim.

Par ces hivers rudes, dans l'indifférence la plus totale, comme un ogre face à un acarien ?

Couleur azur

‘Bleu : couleur de cette chère mélancolie
Emplissant parfois le calice de ma vie.
‘Bleu est le paradisiaque ciel d’été
Qui nous dessèche souvent le gosier.
Quand le soleil est au zénith :
Cet astre inspirant certains mythes.
‘Bleu est le bleuet, les jours printaniers,
Lorsqu’il s’ouvre par une fraîche matinée.
‘Bleues sont les frêles libellules,
Qui, dans le marais, copulent.
‘Bleu est l’habit de ces fameux bédouïns,
Nomades du déserts, n’ayant crainte de rien.
‘Bleue est la Vierge portant son enfant,
Divinement joyeux et souriant.
‘Bleue est la flamme du grand amour,
Ce "je t’aime" valant mieux tous longs discours.
‘Bleues sont les longues nuits
D’hiver, lorsque la lune et les étoiles sourient.

Personnalité

*J'aime la poésie.
J'adore l'harmonie.
J'aime la vie aussi.
Malgré tous ses soucis.
J'suis un peu anarchiste.
J'suis anti-conformiste.
J'suis pas un grand pianiste.
Ni même un grands artiste.
J'suis juste une personne
Que le corps emprisonne.
Mais dont l'âme résonne.
J'suis parfois dépressif.
C'en est même excessif.
Mon esprit vagabonde.
A dix milles lieux à la ronde.
Je rêve d'une Terre.
Bien mieux que celle-ci
Qui existe aujourd'hui.
J'suis peut-être utopiste.
Mais ainsi est l'artiste!*

Les Editions du Vent des Rives

Alors ? Qu'en pensez-vous ?
Si cet extrait vous a plu,
Rendez vous vite sur le site
des Editions du Vent des Rives
pour y acheter l'oeuvre intégrale :

<http://www.edveri.com>

REVE et REVOLTE ! Lorsqu'il grandit, le rêve peut se transformer en révolte quand il est confronté aux limites insupportables que lui impose la réalité. Tels sont les sentiments exacerbés que nous décline l'auteur à travers des poèmes empreints de liberté.

En allant jusqu'au bout des mots, avec un style affranchi de toutes conventions, l'auteur nous fait partager sa vision du monde en gardant toujours, entre le rêve et la révolte, un regard empli d'humanité.

Les Editions



Du Vent des Rives

ISBN : 2-916026-23-1

5 €TTC
(8,40 \$ CAD)